

Natation Magazine

PREMIER SUR LA NATATION www.ffnatation.fr



Pour tout savoir sur la natation ABONNEZ-VOUS !

Natation Magazine c'est :

- > L'actu de **toutes les disciplines de la FFN**
- > Des rencontres, des interviews
- > Des dossiers, des reportages
- > Des photos, des analyses
- > Des rendez-vous, des résultats
- > Des rubriques, de l'humour...



Natation Magazine

Bulletin d'abonnement

A renvoyer avec votre règlement à : FFN - Département Horizons Natation, TOUR ESSOR 93 - 14, rue Scandicci - 93500 PANTIN

■ **Natation Magazine : 30 € les 8 numéros/an**
soit 4,00 € le numéro !

■ **Je règle :**
par chèque à l'ordre de Horizons Natation

Nom	<input type="text"/>
Prénom	<input type="text"/>
Age	<input type="text"/>
Adresse	<input type="text"/>
	<input type="text"/>
Ville	<input type="text"/>
CP	<input type="text"/>
Email	<input type="text"/>
Date	<input type="text"/>
Signature	<input type="text"/>

“ Barcelone, un joli clin d'œil ”

Absent des bassins de septembre à décembre 2012 en raison de deux opérations consécutives (épaule et appendicite), Fabien Gilot, 29 ans, a néanmoins décroché sa qualification pour les Mondiaux de Barcelone au titre du relais 4x100 m nage libre. Une sélection comme un clin d'œil pour celui qui enleva, il y a dix ans maintenant, le bronze mondial de la spécialité en Catalogne, déjà. Dix années de dévouement à l'effort collectif, d'une passion intense chevillée au corps et de finales... Toutes les finales ! Depuis 2003, le Marseillais n'a en effet manqué aucune sortie du 4x100 m dans un dernier carré. Une performance unique qui en fait l'âme du quatuor tricolore !

Fabien, tu as connu une année 2012 contrastée avec le titre olympique du 4x100 m (août 2012), mais également deux opérations successives (épaule et appendicite) qui t'ont tenu éloigné des bassins durant quatre mois. Comment as-tu vécu cette période ?

C'est vrai que la fin de l'année 2012 n'a pas été facile à gérer. J'aurais bien aimé participer aux championnats d'Europe de Chartres, parce que c'était peut-être ma seule occasion de disputer une compétition internationale dans mon pays, mais j'ai tout de même eu la chance de commenter les courses (France Télévisions), ce qui m'a permis de vivre la compétition de l'intérieur. J'ai aussi profité de cette longue période loin des bassins pour goûter à la vie d'après, celle qui m'attend lorsque j'arrêterai la natation.

Et cela t'a plu ?

Oh oui (*sourire*)... Ces quatre mois m'ont permis de me rendre compte qu'il y avait beaucoup de projets intéressants à mener.

Plus précisément, que retiens-tu de ton expérience de consultant ?

C'était une expérience très intéressante doublée d'une belle opportunité. Cela m'a également permis de rester dans le milieu du sport. De plus, j'ai eu de bons retours quant à ma prestation. J'aimerais réellement que l'occasion se présente de nouveau, peut-être une fois ma carrière achevée.

En 2003, aux championnats du monde de Barcelone, tu décrochais le bronze avec le 4x100 m. Dix ans après, une nouvelle médaille constituerait-elle une apothéose ?

Cela ne me rajeunit pas (*rires*)... C'est vrai que l'histoire du 4x100 a débuté à Barcelone il y a dix ans. En 2003, j'étais le petit nouveau tandis qu'aujourd'hui je suis le doyen, le seul à avoir participé à toutes les finales depuis dix ans. Décrocher une médaille, cet été, serait un joli clin d'œil !

Ton expérience te confère-t-elle un rôle de grand frère ?

Je mets évidemment ma

“
En 2003, j'étais le petit nouveau tandis qu'aujourd'hui je suis le doyen, le seul à avoir participé à toutes les finales depuis dix ans.”

connaissance du haut niveau au service du relais. Je connais tellement ces grandes finales que je sais quelles erreurs sont à proscrire. De plus, je m'entends très bien avec chaque relayeur, ce qui constitue un avantage certain à l'heure d'aborder une échéance internationale.

Ce côté sérieux tranche avec ta réputation de bon vivant. Es-tu le plus grand blagueur du Cercle des Nageurs de Marseille (CNM) ?

Je ne sais pas si je suis le plus blagueur, mais ce qui est sûr c'est que je ne suis pas le dernier

à chamber (*rires*). Le sport de haut niveau, ce n'est pas uniquement la performance. Pour moi, cela passe également par le plaisir de se rendre à l'entraînement et de côtoyer ses coéquipiers.

Vous êtes plusieurs nageurs du Cercle à pratiquer le surf. Qui est le meilleur d'entre vous ?

C'est vrai qu'il nous arrive régulièrement de nous croiser dans les Landes ou au Pays Basque. A ce petit jeu-là, William (Meynard) se débrouille bien, mais Camille (Lacourt) et Giacomo (Perez-Dortona) progressent rapidement.

Quels autres sports te passionnent ?

Je suis un fan inconditionnel de basket ! Plus jeune, je jouais pivot. J'ai d'ailleurs eu l'occasion de disputer un match pour l'association *Batum Mama* avec Tony Parker et Nicolas Batum (joueurs de basket professionnels évoluant dans le championnat nord-américain, ndr). Autant vous dire que nous n'avons pas du tout le même niveau (*rires*).



(KNSP/Stéphane Kempinaire)

“
J'adore le Nord et je ne renierai jamais mes origines, mais j'ai pris mes habitudes à Marseille. Ce sont deux mondes très différents au sein desquels je m'épanouis.
 ”

Je pense même que l'impact se ressentira sur l'ensemble du sport tricolore. Et puis au-delà de son style élégant, c'est un grand professionnel et quelqu'un de très respectueux.

Avant les championnats du monde de Shanghai en 2011, tu avais rappé avec Camille Lacourt et Grégory Mallet. A quand un album à la Tony Parker ?

(Rires) Rapper, c'est un grand mot ! C'était davantage un délire entres potes. Malheureusement, la presse s'en était emparée. Nous avons eu un peu honte. Sincèrement, je n'ai ni la voix ni le talent pour me prétendre rappeur. Je vais me contenter de rester dans le sport *(sourire)*.

Dans ce domaine, que t'inspire ta troisième place sur le 100 m nage libre des championnats de France de Rennes (derrière William Meynard et Yannick Agnel, tous deux qualifiés en individuel, ndr) ?

C'est la loi du sport ! Un 100 m en grand bassin demande beaucoup d'humilité compte-tenu des adversaires que l'on affronte. Et puis je n'ai que deux mois de travail dans les jambes, c'est trop peu ! Reste que je ne suis pas passé loin du hold-up *(sourire)*.

Avec quelles ambitions disputeras-tu le relais 4x100 m à Barcelone ?

Les Américains ont perdu Michael Phelps, ce qui est loin d'être anecdotique. Il ne faut pas sous-estimer les Australiens qui ont pris un gros coup aux Jeux et auront certainement à cœur de se racheter. Ça risque d'être dur, comme à chaque compétition internationale, mais l'émulation collective est forte et nous avons désormais suffisamment d'expérience pour aborder ce rendez-vous •

*Recueilli par Jonathan Cohen
 (avec A. C. à Rennes)*

Est-ce important pour toi de te mettre au service d'associations caritatives ?

Je dirais même que c'est un devoir ! Les sportifs de haut niveau ont la chance de jouir d'une notoriété médiatique et il me semble essentiel de s'en servir pour transmettre des messages.

Tu es Nordiste d'origine, mais tu habites dans le sud. Entre Lille et Marseille, quel club de football supportes-tu ?

C'est difficile à dire... Aujourd'hui,

il faut l'avouer, mon cœur est partagé. J'adore le Nord et je ne renierai jamais mes origines, mais j'ai pris mes habitudes à Marseille. Ce sont deux mondes très différents au sein desquels je m'épanouis.

Et au niveau de l'accent ?

En général, je suis la cible de moqueries parce qu'on me dit que j'adopte un savant mélange de l'accent chti et marseillais. Ce qui est, je le reconnais, assez étrange *(rires)*.

On te voit toujours très bien habillé. As-tu un accessoire fétiche ?

Sans hésitation, les chèches ! Il ne se passe pas un jour sans que j'en aie un autour du cou. Du classique aux plus colorés, j'en possède une cinquantaine.

Tu dis adorer le look de l'Anglais David Beckham. Que penses-tu de son arrivée au PSG ?

Beckham amène une notoriété planétaire au football français. Cela ne peut être que bénéfique.